

VACCINS ET IMMUNOTHÉRAPIE

1ère Conférence internationale

Ces dix prochaines années pourraient bien voir naître un vaccin contre le sida qui n'aura certainement rien en commun avec les vaccins actuellement disponibles. La 1ère Conférence internationale sur la recherche de vaccins anti-VIH et l'immunothérapie qui s'est tenue à Palm Beach, EU, a permis à plusieurs chercheurs d'unir leurs forces et de comparer leurs recherches.

La découverte d'un vaccin préventif permettrait de prévenir l'infection à VIH chez toutes les personnes non affectées, tandis que les vaccins thérapeutiques, à l'instar du vaccin en voie de développement, seraient utilisés pour lutter contre l'infection.

En Australie, le Dr I. Renshaw concentre ses efforts sur l'élaboration d'un vaccin thérapeutique. Il s'agit dans un premier temps d'injecter une large dose d'ADN (VIH) chez des patients sous multithérapie. Les tests chez le singe montrent que l'injection d'ADN (VIH) chez les animaux qui répondent à un traitement antirétroviral puissant, permet d'obtenir une réponse virologique significative.

L'injection d'ADN (VIH) est suivie d'une large dose d'un vaccin de la variole aviaire auquel on a génétiquement ajouté une dose supérieure d'ADN (VIH).

« Il s'agit d'un processus destiné à stimuler le système immunitaire de façon extraordinaire. Chez le singe, nous sommes en mesure de démontrer une réponse immunitaire sans précédent. » C'est ce qu'affirme le Dr. Renshaw. Les essais chez l'homme devraient commencer à Sydney en janvier 2001.

Chez près de 6 % des séropositifs, l'infection ne progresse pas ou que très lentement. Une équipe distincte de chercheurs concentre actuellement ses forces sur l'étude du système immunitaire de ce groupe de patients afin de découvrir un moyen de le répliquer. Le Dr F. Valentine de l'Université de New-York soutient que, au début de l'infection à VIH, les patients dont l'infection n'évolue que très lentement, répondent en développant des cellules auxiliaires capables de lutter contre le VIH.

Ceux chez qui le traitement antirétroviral est efficace voient également leur charge virale diminuer et leur nombre de cellules auxiliaires augmenter. Selon le Dr Valentine, l'injection du vaccin Rémune a montré son efficacité chez un groupe de volontaires dont le traitement antirétroviral était efficace. « La réponse chez ce groupe de patients est à présent identique à celle des patients dont l'infection ne progresse que très lentement. »

Selon le Dr Valentine, on n'est pas en mesure de savoir si cette approche est valable après l'interruption du traitement antirétroviral. Le Dr et al. attendent l'approbation des comités d'examen institutionnels pour conduire les essais chez les patients ayant interrompu leur multithérapie.

Le Dr P. Johnson, pédiatre (Columbus, EU) développe actuellement un vaccin préventif à base d'ADN, qui implique également l'inoculation d'un vaccin contre la

grippe. L'adénovirus est apprécié car il peut être génétiquement modifié pour transporter l'ADN d'autres souches virales. Sans oublier qu'il se diffuse dans le sang de façon rapide. Pour l'instant, les études de Johnson sont conduites chez l'animal mais selon lui, « dans deux ou trois ans, les essais pourront concerner l'homme. »

David Knipe à Harvard s'intéresse également aux vaccins préventifs. Le vaccin qu'il espère développer pourrait lutter à la fois contre l'herpès lié au VIH et l'herpès génital. Les essais cliniques chez l'homme du vaccin contre l'herpès génital devraient commencer dans 12 mois, tandis que le Dr Knipe et son associé Ronald Desrosiers poursuivront leurs recherches sur l'addition d'ADN (VIH) au vaccin contre l'herpès. Les essais chez le singe d'un vaccin anti-VIH ont montré une réponse immunitaire satisfaisante chez les sept singes faisant l'objet de l'étude et « on a même découvert une réponse protectrice chez trois singes. »

Peggy Peck, UPI Science News

À la recherche de ...

En Afrique, on a approuvé une série d'essais précoces concernant le premier vaccin contre le sida sur un groupe de volontaires. Selon le Dr A. McMichael, immunologue à l'Université d'Oxford, le Démocrate Libéral Evan Harris, membre de la Chambre des Communes, comptera parmi les 18 volontaires britanniques. Les autorités de régulation britanniques ont approuvé des essais de phase i chez l'humain. L'objectif du vaccin est l'immunisation contre le VIH de sous-type A, la souche la plus courante en Afrique de l'Est. Les essais commenceront au Kenya dans trois à six mois.

Le vaccin utilise l'ADN de protéines se trouvant sur la surface du virus. Son mécanisme d'action implique le déclenchement d'une réponse immunitaire de la part des lymphocytes T tueurs. L'idée relève d'un groupe de prostituées de Nairobi. Ce groupe de femmes, dont l'infection n'a pas évolué ou que très lentement tandis que l'évolution était rapide chez 90 % de leurs collègues, sembleraient avoir des lymphocytes T exceptionnels qui les immunisent contre l'infection.

McMichael affirme que « le vaccin a toutes les chances de stimuler les réponses immunitaires des cellules contre le VIH. » Le vaccin est de type préventif. Il pourrait toutefois servir à des fins thérapeutiques chez les personnes déjà affectées. « Les découvertes suggèrent que les globules blancs stimulés par le vaccin détruiront les cellules infectées. Dans le cas du VIH, on préfère cette approche à celle selon laquelle le vaccin devrait stimuler la création d'anticorps. », affirme le Dr McMichael.

La limite du seuil de protection, d'environ 30 %, suggère pourtant que son efficacité reste encore à prouver.

Le projet fait partie des quatre programmes financés par l'IAVI (International AIDS Vaccine Initiative), un groupe de pression étasunien qui encourage la recherche sur les molécules les plus susceptibles d'accélérer le processus vers la découverte d'un vaccin (des 20 milliards de dollars US dépensés chaque année pour le sida, seuls 350 millions sont réservés à la recherche de vaccins).

En France, l'Institut Pasteur conduit en Afrique des essais de phase i sur un vaccin contre la souche B du VIH, la souche la plus courante chez les 900 000 séropositifs aux États-Unis, pourtant peu frèquente en Afrique.

Richard Ingham, Agence France-Presse, 11.7.00,
www.aegis.org/news/afp/2000/AF000778.html,
Durban, South Africa



© 2001 EATG - [Usage Terms](#)